



1091

7, S. 7

G. 267.



1325



a,  
XI



25198



REFLEXIONS  
RELATIVES AU COMMERCE  
DE LA  
POLOGNE.

---

1791.



REFLECTIONS

RELATIVES AND COMMERCE

DE LA

POLOGNE

391069

II





**L**est bien naturel que chaque Nation aspire à étendre son Commerce & à se procurer le Profit le plus décidé pour son trafic avec les Etrangers. Pour y parvenir un Gouvernement bien instruit, doit tacher sans doute, d'éloigner tous les Liens, que d'autres Païs ont opposé au Debit des Productions & des Manufactures de sa Nation, épier la Maniere la plus commode pour se procurer ses besoins & pourvoir tant à la Solidité qu'à la Sureté des Speculations mercantiles. Ces Idées sont tout à fait générales, appliquons les à notre Patrie. La Pologne, Païs riche en Productions du Sol, est enclavée dès le traité de Partage de l'Année 1772 entre les Etats de trois Royaumes des plus puissans de l'Europe, & elle n'a pas des Connections directes pour ce qu'elle produit & consomme avec d'autres Nations commerçantes, qu'en payant un tribut bien accablant à ses Voisins, principalement à celui, qui lui affine du Côté de la Mer Baltique. Apprécions de quel droit la Prusse fait tributaire la Pologne, ce même Royaume dont elle n'étoit qu'un fief il y a quarante Ans. C'étoit autant la force majeure, que la surprise de la Religion & de la Sagesse des delegués de la Nation dans un tems d'Anarchie, qui a donné le jour à ce traité de Commerce, dont le Prince en faveur du quel il a été conclu, doit rougir lui-même, en considerant qu'il n'a pas aucune des qualités d'un Concert amical avec une Nation respectable, mais porte plutôt l'Empreinte de l'Esclavage forcé sur un Païs conquis & de la Politique la plus malhonnête. Il faut justifier ce que l'on dit lorsqu'il est frappant, mais je n'ai qu'à faire tourner les yeux sur le tarif Prussien, des Entraves que l'on perçoit à Fordon & ailleurs, on n'y parle presque que de deniers & de gros, ce qui faisoit croire au Committé polonois que les Droits proposés ne faisoient pas un Objet de Con-



sequence, calculant selon les taxations dans leur propre tarif, & n'ayant pas assés de Connoissances mercantiles, pour observer que les denominations des Quantités, pour lesquels on demanderoit ces droits, étoient des plus minces & montent à l'enorme lorsqu'ils sont payés par des Masses tant soit peu considerables. De plus pour eluder le traité stipulant de 2 pour cent les droits pour les Marchandises passant de & en Pologne par le territoire Prusse, Danzig que la Nature a pour ainsi dire doué de l'Etape de l'Exportation & de l'Importation polonoise, Ville que de plus de 300 Ans est incorporée à la Pologne fut declarée Ville étrangere, & on fixa que les Marchandises qui passeroient pour ou viendroient de là payeroient 12 pour cent & cela sur des Machinations sinistres qui représentoient Danzig comme une Ville où l'on vit du Vol sur la Nation & donnoient des Idées chimeriques de combien on seroit mieux accommodé à Elbing, où le Roi de Prusse etabliroit l'Etape pour le Superflu & les Besoins de la Pologne. Mais quoique 12 pour cent sur des Marchandises & encore taxées à l'enorme sont déjà plus que suffisants pour absorber le fruit des peines & de sueur de la Nation, on ne s'en tient pas là. Sous les Denominations de Tantieme d'Expédition & d'Agio sur l'Argent on a trouvé de nouveaux Moyens d'accumuler les Entraves & cela si considerablement que pour differents Articles ces Exagerations montent presque au niveau des Entraves mêmes. Par Exemple les Harengs payent les Droits par Quintal de 9 bons gros où 2. fl. par Tonneau & la tantieme &c. montent à 1 fl. 18 gr. Mémes les Matelots, en passant doivent payer des Droits par tête, & chaque Morceau, que ces pauvres gens touchent durant le Voyage paye au Roi de Prusse étant titré legumineux. Les Traités les plus sinceres & honnêtes étant susceptibles de Modifications, lors qu'une des Parties contractantes s'en trouve gravée, n'oseroit on pas demander au Roi de Prusse de seule Justice de remedier aux Abus d'un traité forcé sur la Nation à l'Aide de quelques Traités rusés de leur Patrie. Sans doute ce Point est le plus considerable pour la Pologne, mais il y en a encore d'autres, qui demandent une Reflexion froide de ceux qui aspirent à former le Bonheur de leur Patrie. L'on dit en Pologne: Danzig s'est arrogé



rogé l'Etape du Commerce polonois, il faut dont faire changer cet Abus, & la Nation doit prendre en mains le Commerce etranger. Eclaircissions ces Idées. La Pologne n'a point de Rivières propres à recevoir des Navires maritimes, & même avec les Bateaux plats on ne peut pas descendre que durant peu de Mois. Les denrées de la Pologne sont très différentes quant à leurs qualités, selon le Sol qui les a produites. A l'Etranger la Coutume & le Gout ont donnés une Prédilection pour telle & telle qualité d'une même denrée. La deflutation de la Pologne se fait de la Manière, que c'est ou le Seigneur des Terres qui exporte ce que la Nature & le Labour de ses Sujets a produit, ou le Marchand tant chrétien que Juif, qui ramasse des Contrées voisines à sa demeure les Marchandises dont on offre la Vente sur la Place même. Presque toutes les Marchandises arrivent à Danzig dans un Etat cru, ou même tels qu'il leur faut du tems & de nouveaux soins pour les rafraichir & pour leur rendre la Qualité nécessaire pour un Transport ulterieur. Il s'ensuit donc que si le defluteur Polonois vouloit passer avec ses Marchandises directement à l'Etranger, il risqueroit de n'en pas tirer la Moitié de ce qu'elles lui donnent lorsqu'il les vend à Danzig. Voici des Exemples. La France ayant disette de Froment & le defluteur de la Sandomirie avec ses Parties blanchâtres s'entetant de les y faire passer, n'en tireroit peut être le Prix dont il verroit payer là des Sortes ordinaires rouges tandis qu'à Danzig il en auroit reçu sans doute au moins 11. 150. de plus, mais en revanche, si le Propriétaire d'une Sorte ordinaire s'avisait de les envoyer à telle ou telle Place angloise, il seroit dans le Cas de ne s'en pouvoir débarrasser du tout, ou tout au plus à pure Perte. C'est le même des douves & des Planches; qui voudroit envoyer en France ceux à la Couronne, n'en feroit meilleur Marché que du Rebut, & qui porteroit Braksbrak en Angleterre, pourroit freter des Navires pour les retourner. Encore l'Etranger des differents Pais n'a pas toujours besoin des Productions polonoises, & lorsqu'on voudroit alors néanmoins les envoyer on y risqueroit de payer plus de Magasinage & d'autres fraix, qu'elles ne produiroient en Capital brutes, étant vendues après quelques années. Mais  
on



on dit: nous voulons traiter à Danzig directement avec les Etrangers, voyés en les Suites. Les Marchands étrangers qui viennent à Danzig sont pour la plupart des Speculateurs à la bonne Avantage, qui cherchent à s'enrichir, & lorsqu'ils ont remplis leur but, pour la plus grande Partie, retournent à leur Patrie, ayant réellement appauvri la Pologne de ce qu'ils emportent, ainsi lorsqu'on s'engage avec eux on n'a que Perte palpable, car le Marchand Danzicois est en état de payer autant & plus encore des Productions Polonoises puisqu'il est en liaisons, non avec une seule Contrée, mais presque avec toute l'Europe, ainsi il fait à tout Moment où il y a de Besoins de telle ou telle denrée, & paye bien ce dont il n'a pas l'Occasion de se defaire pour le Moment, ayant la Speculation qu'une Epoque plus favorable suivra. Est ce donc à raison que l'on envie au Marchand danzicois de s'enrichir aux fraix des Polonois? ses Coffres ne sont-ils pas effectivement le tresor où la Nation puise tous les Jours, car plus il y a de Marchands riches à Danzig, plus les Produits de la Pologne seront payés; le Marchand soigneux de placer ses Capitaux forme ses Speculations d'autant plus brusquement, & epie par des Rapports etendus dans tous les Coins du Monde, où les denrées Polonoises pourront se vendre ne fut-ce qu'à un pour cent de plus. Quant aux Besoins de la Pologne c'est tout à fait la même chose. Tout est acheté par le Marchand Danzicois au moment & à la place où il est le moins cher & si chaque Seigneur Polonois vouloit correspondre avec l'Etranger pour se procurer ses Besoins & se defaire de ses Produits de la Maniere la plus profitable, le seul Port de Lettres angloutiroit plus qu'il n'en faut pour faire vivre avec aisance bien de Marchands Danzicois, & en quelles mains tomberoient souvent ces Individus? ne seroient-ils pas trompés de la maniere la plus choquante, vu que le Marchand, qui employe toute sa Vie pour se procurer de Connections solides ne s'en peut pas garder toujours. Lâissés donc Patriotes Polonois à Danzig l'Etape tel qu'il a été de jadis & relevés le par Votre Intervention de la Misere dans laquelle il languit. — Voyés des Magazins en decombres, des Maisons vendues au quart de ce qu'elles valoient il y a 20 Ans, des rues entieres où presque  
Personne



---

Personne ne demeure, ces Jardins temoins de l'aisance de nos Ancêtres devenir l'un après l'autre le domaine des Etrangers, des centaines de familles jadis opulentes reduites à la Pauvreté & Vous oublierés sans doute, qu'il y a encore quelques Individus qui par des Accidens fortunés se trouvent dans un Etat d'Aisance. Mais avant tout, gardés Vous de demembrer Danzig de Votre Corps, ce seroit une Epée tranchante dans Vos Reins. Les Sociétés de Commerce maritime qui à present ne peuvent marchander qu'à Mains liées, lieroient alors les Mains à tout le monde, ce seroient elles, qui par des Prerogatives secretes & publiques, s'approprieroient en Monopole tout le Négoce de la Pologne; le Prix des denrées de & pour Votre país seroit fixé non pas comme à present sur les Besoins de l'Etranger, augmenté encore par l'Envie de centaines de Marchands qui y aspirent, Vous payent & vendent autant à Votre Profit, que souvent on a de la Peine à concevoir quels sont les Idées de ces gens en faisant un Commerce au dessus d'un calcul raisonnable; mais selon le bon plaisir d'une seule Compagnie dont les Employés Vous feroient encore payer la grace qu'ils auroient de Vous laisser la Chemise lorsqu'ils Vous auront otés les Habits.

---

## S U P P L E M E N T

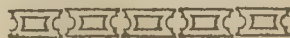
*aux Reflexions relatives au Commerce de la Pologne.*

1. **O**n ne connoissoit jadis ni en Pologne ni dans la Prusse ( il n'est pas Question de la Marche ) la division usitée des Ecus qu'en 90 gros à 18 deniers, aussi la Signature accoutumée pour les bons gros étoit de tout tems GGr. différente des gros ordinaires qui se marquent gr. Même encore aujourd'hui on calcule aux douanes Prussiennes le surplus des Ecus sur le Pié de 90 gros à 18 deniers, comment dont les droits Prussiens qui ne sont marqués dans le tarif que comme simples gros, sont ils perçus à raison de bon gros  
& de-



& deniers? dont 24 b. gr. font l'Ecu, & 12 deniers le bon gros? Il est presque évident que c'est un abus volontaire contre lequel la Nation Polonoise pourroit de bon droit se recrier, & cela changé on n'auroit pas besoin de faire un autre Tarif ou d'y modifier quelque chose, car sur ce Pied les droits seroient d'eux mêmes tout à fait modérés, se reduisant sur les droits perçus par bon gros à peu près au quart & sur ceux estimés dans le Tarif par bons deniers presque à un Sixieme, savoir, on paye selon le Tarif par Scheffel de froment quatre bons gros ou 10 Ecus par Last, si c'étoient des gros ordinaires ce ne seroit que  $2\frac{2}{7}$  Ecus. On paye de la Cire 6 bons deniers par Livre ou  $6\frac{2}{7}$  Ecus par Schiffsfund de 320 Livres, si c'étoient des deniers ordinaires, ils ne feroient que  $1\frac{2}{7}$  Ecus.

2. Danzig dans les Temps de son Commerce étendu, pouvoit procurer aux Polonois leurs besoins à bien meilleur Marché, que les Marchands Varsoviens ne les tirent à présent directement de l'Etranger. Voyés comment: lorsqu'il y avoit chés l'Etranger des Marchandises à bon Marché, dont on ne savoit comment se defaire, les Marchands etrangers qui avoient des Navires destinés pour Danzig les leurs donnoient au Lieu de Lest à la bonne Avanture, il s'en accumuloit des Quantités plus que suffisantes, l'Etranger demandoit un Debit prompt, vendoit à tout prix, & le Marchand Danzicois à Proportion, aux Acheteurs Polonois, tandis que le Marchand Varsovien doit payer ce qu'il achete à l'Etranger au moins aux Prix courrants, & ne peut epargner ni les Frets, ni les Commissions pour differents Mains intermediaires par lesquels les Marchandises passent, & en consequence il ne peut les offrir à si bon Marché que le Danzicois le pouvoit faire autre fois,



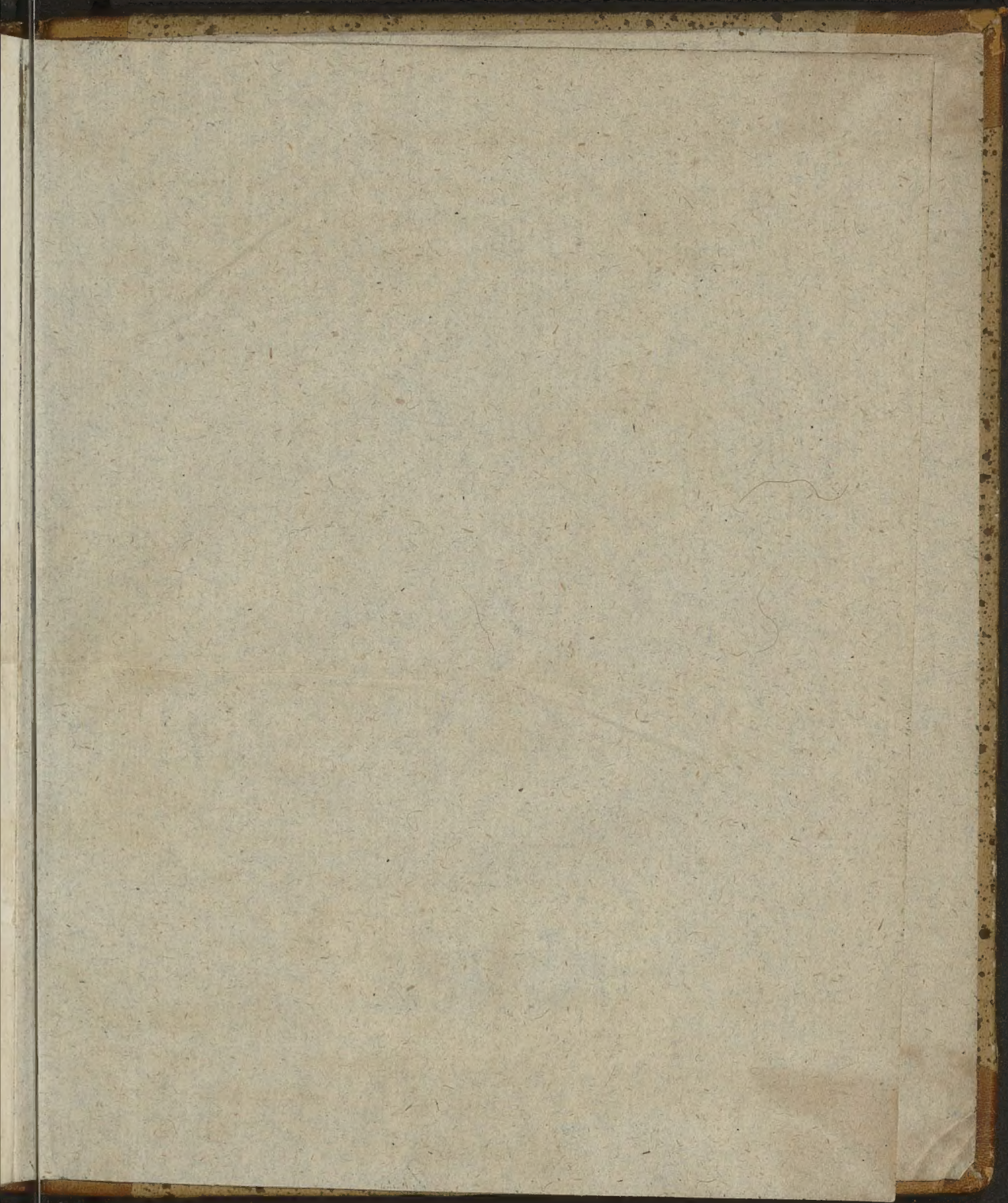




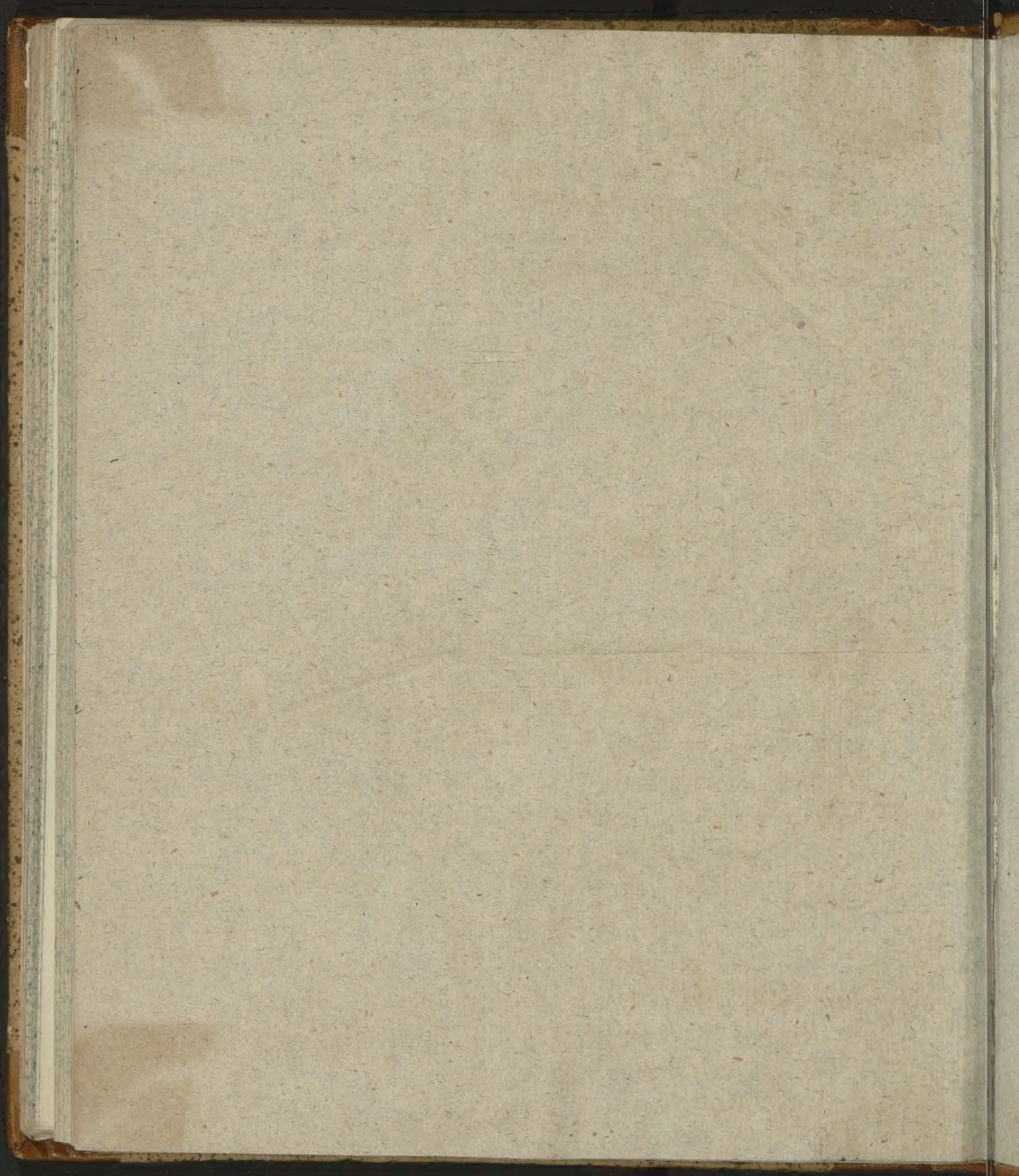


2518











Biblioteka Jagiellońska



stdr0024116



